



Youssef Akmir (eds) .- *Entre Mogador y Sidi Ifni: Una historia de espejismos Españoles en el sur de Marruecos entre los siglos XVIII y XXX* (Madrid: Ed. Almuzara, 2019), 331p.

Publié en 2019 sous la direction de Youssef Akmir, *Entre Mogador y Sidi Ifni historia de espejismos, Una historia de espejismos. Españoles en el sur de Marruecos entre los siglos XVIII y XXe siècle* est un ouvrage collectif de 331 pages, composé de 11 articles écrits en langue espagnole par des universitaires spécialistes des relations hispano-marocaines.

Les contributions abordent essentiellement la présence espagnole dans le sud marocain durant la période du XIIIe au XXe siècle. Elles portent sur des domaines nouveaux et traitent des aspects méconnus dans un terrain peu étudié, à savoir la région du Souss et de Oued Noun d'un côté et les îles des canaries de l'autre. L'ouvrage est d'une bonne qualité d'édition et d'une grande richesse bibliographique. Il doit être considéré comme un point de référence dans le domaine des études des relations hispano-marocaines. La plupart des articles sont complétés par une iconographie importante (des photographies, des cartes, des schémas, etc.).

L'ouvrage est innovant sur plusieurs plans; d'abord, par son approche pluridisciplinaire car, en plus des historiens, l'apport des politologues, des géographes est d'une importance éminente. Ensuite, par l'originalité de la thématique abordée, puisque c'est la première fois qu'on traite d'une manière approfondie l'histoire des îles Canaries et de la région du Souss et leur place dans le projet colonial espagnol dans le Sud marocain. Cette multiplicité des angles de vue permet un croisement d'idées enrichissant et ouvre de nouvelles pistes de recherche.

Dans la préface, Youssef Akmir rappelle la nécessité de revisiter l'histoire pour mieux saisir les enjeux actuels et développer une meilleure compréhension de l'autre. Un aperçu historique a été dressé traçant les moments clés qui ont marqué les relations entre ces deux régions ainsi que le rôle joué par Mogador en tant que ville de relai diplomatique.

L'ouvrage comprend 11 articles qu'on peut répartir en quatre axes principaux:

Le premier axe traite de l'importance des îles canaries et de la région du Souss dans les relations hispano-marocaines. Il s'agit d'un territoire extrêmement important du point de vue stratégique et fondamental pour les échanges commerciaux. À partir d'un travail minutieux sur différentes archives, Juan manuel Santana Perez aborde la question de la pêche dans les côtes du Souss et les îles canaries depuis l'ancien régime jusqu'au XIXe siècle, et montre par la suite le poids de cette activité dans les relations entre les deux monarchies. Une activité importante qui dépend constamment de la conjoncture internationale, la balance des pouvoirs et les périodes de paix ou de conflit. En effet, les politiques extérieures espagnoles entre 1767 et 1912 ont pris plusieurs formes en fonction de ces mutations comme le souligne l'analyse d'Eloy Martin Corrales qui met en avant l'importance géopolitique des Canaries dans le projet impérial espagnol.

Les mobilités qui ont contribué à concrétiser les prémices d'une intervention coloniale espagnole dans le sud marocain font l'objet du deuxième axe où l'on s'intéresse à des projets d'exploration portés par des personnages emblématiques. Francisco Javier Martinez fournit une analyse pertinente sur le parcours de Joaquin Gatell, à travers l'étude des enjeux commerciaux qui animent son voyage dans le territoire saharien marocain. L'auteur étudie minutieusement comment la mission secrète de Gatell ou *Cheikh Ismail* à Oued Noun en 1864-65 s'est inscrite dans le contexte de l'intense intervention politico-commerciale espagnole dans la région après la Guerre d'Afrique (1859-1860). Manuela Marin étudie le journal de Cesareao Fernandez Duro capitaine de l'expédition dirigée pour l'exploration des côtes marocaines à bord de son navire Balasco de Gray 1877-78. Quant au projet de la commission de 1883 présenté dans l'article de Helena de Felipe, il avait pour objet la localisation géographique de Santa Cruz de la Mar pequeña, un territoire d'un grand intérêt pour les Canariens pour des raisons historiques, géostratégiques et économiques. L'auteure décrit comment une expédition antérieure de Antonio Manrique en 1882 a préparé le terrain pour le choix de la dite commission et a incité également les canariens à se mobiliser pour manifester leur présence auprès de Madrid et défendre leurs intérêts.

Une étude sur les explorations françaises et espagnoles pendant le XIXe siècle dans le Souss marocain vient compléter les contributions précédentes. Youssef Akmir expose, en se basant sur une bibliographie riche, la mission des géographes et des diplomates européens qui ont voyagé à travers le Maroc dans le but d'offrir une connaissance fine de la culture et de la société Soussies et mettre cette information au service des projets coloniaux. Des explorateurs de différents profils sont étudiés tels que Emilien Renou,

Ferdinand Hoefler, René-Jules Frish, Jules Erckmann, René de Segonzac. Deux personnalités espagnoles sont mises en avant; Julio Cervera y Baviera et Felipe Pérez del Toro qui ont rédigé des écrits sur les aspects historiques culturels socio-économiques de la région du Souss et de Oued Noun.

Le troisième axe traite de la période coloniale et propose une lecture approfondie sur les aspects de la présence espagnole à Sidi Ifni, sur les politiques en matière de l'éducation ainsi que la production littéraire dans la région. L'histoire de la ville de Sidi Ifni ou l'empire *du sable* est revisité par Mohamed Adila. L'auteur commence son récit par un événement majeur, celui de l'édification de Santa Cruz de la Mar Pequeña par Diego Garcia de Herrera y Ayala en 1476. Cette tour emblématique qui sera conquise et détruite par le sultan Mohamed Ech Cheikh Es Saadi en 1524, constituait toujours le prétexte adéquat pour entamer des projets d'expansion de l'Espagne durant le XVIIIe, XIXe, XXe siècle. Il évoque le traité de paix et d'amitié hispano-marocaine de 1767 et la convention hispano-française de 1912, et fournit également des informations sur le développement de la ville depuis son occupation jusqu'à sa récupération par le Maroc en vertu du traité de Fez en 1969. Des chiffres sont présentés sur la population, les ressources économiques, les moyens de communication ainsi que les institutions de formation et d'enseignement. Cette question de l'éducation sera abordée aussi par Irène González González qui examine la politique éducative espagnole pendant les années du protectorat, mettant en lumière les divergences de l'enseignement entre le nord et Sidi Ifni et souligne le manque d'un projet éducatif homogène. Le modèle d'une école hispano-arabe mêlant enseignement de langue et culture espagnole et étude de l'arabe et de la religion musulmane s'est concrétisé grâce aux leçons tirées de l'expérience éducative au Nord marocain.

Au sein d'une région problématique et confuse pour la colonisation espagnole comme décrite auparavant, la création littéraire n'a jamais pu se développer et dépasser les quelques carnets de voyages à caractère militaire comme il a été souligné par l'auteur de la dernière contribution Antonio M. Carrasco González qui, par une approche critique littéraire approfondie, montre l'absence d'un champ susceptible d'inspirer la production littéraire et considère que la région n'a jamais été un espace de création comparé à celui du Rif.

Le dernier axe propose un nouvel éclairage sur des aspects conflictuels qui opposent l'Espagne et le Maroc dans le contexte actuel. À partir d'une approche historique, Abdelali Barouki, met le zoom sur la question des frontières maritimes hispano-marocaines. Une question épineuse qui prend

des dimensions différentes selon les conjonctures régionales et internationales. La pêche, le commerce et les prospections des sociétés pétrolières dans les eaux marocaines constituent la toile de fond des tensions. Dans ce contexte, la préoccupation majeure, selon l'auteur, réside dans les impacts négatifs susceptibles d'influencer l'avenir environnemental de la région. Quant à Mohamed Ben Attou, il explique comment les opportunités d'une collaboration bilatérale productive et prometteuse n'a pas pu se débarrasser des préjugés et des idées préétablies malgré la proximité géographique et l'histoire commune entre Sidi Ifni et les îles Canaries. L'auteur expose les grandes lignes d'une coopération entre le Sahara Atlantique et les îles Canaries en discutant les possibilités d'un développement économique Sud-Sud. Pour l'auteur, il s'agit d'une relation marquée par la discontinuité et influencée de nos jours par la question de l'immigration conduisant parfois à des comportements irrationnels. De telles contributions constituent un élément fondamental pour l'analyse des blocages et des malentendus qui remontent à la surface de temps à autre.

Nour Eddine Nachouane
Université Mohammed V de Rabat